

élèves des collèges et des pensions se rendaient de Notre-Dame à Saint-Nicolas-des-Champs (1), où ils assistaient à une messe célébrée en l'honneur de leur patron.

Le long de la route, on se livrait à de joyeuses conversations, que l'on suspendait pour chanter par intervalles quelques strophes de l'un de ces cantiques du vieux temps.

Celui que préféraient les enfants et que, par conséquent, ils se plaisaient à chanter avec plus d'entrain, était celui qui commence par ces mots :

Du grand saint Nicolas célébrons la mémoire, etc.

où, entre tous les autres couplets, on trouvait ceux-ci, dont la première strophe avait trait aux *trois jeunes infortunées* que saint Nicolas aida de sa bourse, par un procédé si délicat :

Que le bonheur d'autrui pour son cœur a de charmes !

.....
Il calme leurs alarmes,
Il leur rend le repos...

et la seconde se rapportait aux jeunes seigneurs qu'il arracha à la mort :

Chez le tyran pervers
Il court, il vole et brise
Leurs fers.

Le reste du jour, les écoliers de Paris se répandaient en bandes joyeuses dans les rues, tirant des pétards, se partageant des gâteaux et faisant tout retentir des éclats bruyants de leur joie. Sur le soir, il y avait festin dans toutes les familles et dans toutes les pensions ; et l'on ne manquait pas, au dessert, de répéter quelques-uns des couplets du cantique privilégié.

II.

En certains endroits, surtout en Champagne, où le 6 décembre se célébrait avec plus de joyeux entrain que dans les autres provinces de la France, les enfants trop pauvres pour se livrer aux réjouissances consacrées par les traditions, avaient inventé un ingénieux moyen : ils fabriquaient des compliments rimes, que ceux d'entre eux qui étaient plus habiles calligraphes écrivaient splendidement sur des feuilles de parchemin qu'ils encadraient de dessins et d'abesques colorés. Porteurs de ces compliments, qu'ils nommaient *Epigrammes*, ils allaient s'adresser aux notables du quartier, faisaient admirer les beaux traits de leur plume ou de leur pinceau, récitaient leurs vers de mémoire et attendaient, ainsi que font d'habitude ceux qui présentent une requête. L'on savait ce que voulaient dire la démarche et l'*épigramme* ; une libéralité était invariablement au bout de l'une et de l'autre. Par ce moyen, il n'y avait pas d'enfants qui ne prissent part à la joie générale. Il va sans dire qu'elle se traduisait, en Champagne, comme à Paris, par des cris de joie, des pétards et mille réjouissances.

III.

Depuis la révolution de 89, les habitudes se sont transformées, je veux dire que les joies bruyantes, com-

(1) L'Eglise de Saint-Nicolas-des-Champs subsiste encore aujourd'hui, elle est située dans le haut de la rue Saint-Martin, à Paris. Construite au douzième siècle, elle fut considérablement agrandie au quinzième : elle est remarquable par les détails d'architecture des deux époques auxquelles elle appartient.

pagnes d'une expansion extérieure, qui n'est plus dans nos mœurs, sont rayées du programme de la fête de saint Nicolas. Toutefois, l'antique tradition n'est pas entièrement perdue ; il y a fête à l'église et au foyer de la famille, chaque année, quand revient le 6 décembre. Et si les anciens cantiques ne sont plus en usage, la table de famille, le soir, au dessert, n'est pas sans accents, l'on y chante les poétiques éloges qu'une plume amie de l'enfance et de la jeunesse a su tracer, dans les années dernières, en l'honneur de saint Nicolas, et qui commencent par ces mots :

Pour célébrer le patron du jeune âge,
Heureux enfants, unissons nos transports ;
Dans ce beau jour, offrons-lui notre hommage,
Que jusqu'au ciel s'élèvent nos accords !
O tendre père !
Vois tes enfants :
De leur prière
Ecoute les accents.

NECROLOGIE.

Dimanche, 24 de novembre dernier, est décédé, à l'âge de treize ans, au village de l'Assomption, Joseph Lacombe, élève du Collège, né en la paroisse de St. Sulpice.

Tel est le cas fatal qui est venu jeter le deuil au milieu des élèves du Collège de l'Assomption. Crût-on que la mort ne fût pas guidée par le doigt de Dieu, on eut dit, cette fois, qu'elle a su choisir sa victime. Une association des plus jeunes élèves, dite *Congrégation des Saints Anges*, venait de s'établir. En appelant à lui un de ses membres les plus distingués par sa piété, le ciel semble avoir voulu en faire un protecteur, un ange gardien de cette jeune congrégation. Sa vie pure et édifiante fut comme un prélude à ce glorieux privilège.

Placé depuis quelques mois seulement au Collège où l'avait appelé son attrait pour la vertu et pour l'étude, il avait déjà su se gagner l'estime de ses Directeurs et de ses condisciples, qui le regardaient comme le modèle de ceux de son âge. Fils aimant et sans reproche, écolier doux et affable envers ses petits confrères, modèle de soumission et de politesse, d'une candeur d'âme et d'une piété qui le faisaient admirer de tous, telles sont les aimables qualités qui lui valent une couronne plus belle, plus durable que celle qu'il eût obtenue à un concours. Mais ce précieux apanage des âmes prévenues comme la sienne des grâces du ciel, n'est point du domaine de la mort. Aux honneurs funèbres que nous, ses condisciples, lui avons rendus sur la terre, Dieu sans doute en a ajouté de plus vrais et l'a admis à la contemplation de ses perfections adorables.

Succombant à une attaque d'inflammation, ses souffrances durèrent peu, mais furent cruelles. Il vit approcher l'heure suprême avec le calme du chrétien qui fait avec joie le sacrifice de sa vie. Pas une plainte, pas un soupir ne s'échappa de sa bouche pour dire au moins qu'il souffrait. Son regard, constamment tourné vers le ciel, semblait y chercher Jésus et Marie qu'il ne cessa d'invoquer tant qu'il lui resta assez de force pour articuler ces noms si chers à son cœur. Son agonie fut douce comme celle de tous les bienheureux qui se font ouvrir le ciel sans effort ; et son âme s'envola pleine d'espérance au trône de Dieu au moment où le prêtre prononçait ces mots : *Proficiscere, anima christiana*. Son